

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Recueil

---

Volume 18, Number 1, Spring-Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12650ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1995). Review of [Recueil]. *Lurelu*, 18(1), 40–40.

Élisabeth Vonarburg  
CONTES DE TYRANAËL

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,  
1994, 216 pages.  
[12 ans et plus], 7,95 \$



Les contes de Tyranaël constituent une cosmogonie toute féminine et nouvelle de l'univers. Les principaux mythes de la création du monde y sont revus et corrigés, de l'organisation des planètes à l'apparition des dieux secondaires, des humains et des autres

créatures vivantes.

Le soir, dans la chaleur de leur foyer, pour faire reculer l'heure du coucher, les jumelles Maroussia et Stéloni, ainsi que leur petit frère Tikarek, pressent leur grand-mère conteuse, Eilai, de les initier aux légendes qui expliquent leur origine. Entourés d'une famille de bankers, une espèce d'animal intelligent vivant en harmonie avec les habitants de la planète Tyranaël, les plus jeunes écoutent Eilai leur dévoiler comment, par ennui, la déesse-reine Hananai soutira de la matière les montagnes et les océans, le ciel et les planètes. Sa solitude persistant, Hananai créa avec la substance du commencement plusieurs générations de Dieux gâchés jusqu'aux Gardiens, les dzarlit. Hananai converse avec ces êtres, chacun des dzarlit n'exerce un contrôle que sur un seul élément de la création. Iptit, à cause de sa petite taille, hérita de la garde des petites choses, celles capables de modifier le destin des humains. Eilai raconte les légendes au rythme des questions que lui adressent les enfants. Elle sait dire et taire, elle choisit la version, le bout d'histoire. Seule avec son secret, elle croit deviner en Tikarek la divinité d'Oghim, l'ancêtre à la souche de leur lignée, Oghim le dieu qui s'est fait homme pour l'amour d'eux.

Les noms de lieux, des personnages, des espèces vivantes, leur orthographe constituent un monde à part sans réelle référence au monde connu du lecteur. Un bref lexique à la fin du livre offre des repères indispensables. Malgré la belle prose d'Élisabeth Vonarburg, le caractère ethnologique de sa science-fiction rend la lecture de ce récit un peu difficile d'accès. Mais ces merveilleux contes nourriront la réflexion de ces adolescents intelligents qui refont le monde.

Danielle Gagnon  
Libraire

RECUEIL

Jani Pascal  
CONTES À RIRE ET À DIRE

Éd. Guérin, coll. Culture Populaire,  
1994, 178 pages.  
[10 à 110 ans], 14,95 \$



Sous une couverture noire, austère et rébarbative, éclairée par de la typographie safran, se camouflent seize histoires amusantes tirées de la littérature orale canadienne-française. Pour réaliser ce

recueil, Jani Pascal, la Marie-Quat'Poches de notre enfance, la «diseuse» d'aujourd'hui, a consulté spécialistes et archives au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Toujours surprenants, toujours séduisants, ces contes populaires ouvriront de nouveaux horizons à tous ceux qui, comme moi, étaient peu sensibles à cette forme de littérature.

Les lignes courtes centrées dans la page et écrites en gros caractères facilitent la lecture à haute voix de ces textes en rimes. C'est d'ailleurs en les récitant que l'on prend conscience de toute leur musicalité. Les quelques pages de vocabulaire sont les bienvenues pour expliquer canadianismes ou mots vieillis.

Vous ferez connaissance avec une galerie de personnages mais n'y trouverez pas l'éternel Diable et ses sorts. C'est sûrement avec grand plaisir que vous rirez des entoureloupettes de Ti-Jean, Fin-Voleur et des ruses d'un moine pour charmer une belle dont le mari coupe du bois en forêt. Vous sourirez en lisant certains propos assez épicés. Certains textes comme «La souris grise» plairont beaucoup aux jeunes enfants.

Quelques illustrations accompagnent ces contes. Je regrette toutefois que l'on n'ait pas indiqué de façon claire le nom de ce créateur. Au coin des dessins on peut lire, en écarquillant les yeux, «Lemay 94».

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

BANDES DESSINÉES

Jean-Louis Roy  
LES AVENTURES DE PETE KEVLAR

Illustré par Makoello (Marco Ménard)  
Éd. Floro  
1994, 48 pages.  
13,95 \$



Ce premier album de Marco Ménard donne l'impression de sortir tout droit du journal Spirou. De la bande dessinée sans prétention, qui se veut divertissante, où l'on raconte une histoire drôle et extravagante. Pete Kevlar est un détective privé qui déjouera complot, faussaire et régime dictateur. De l'action, et encore de l'action! C'est ça, la bande dessinée. Du déjà vu, me direz-vous? Mais le secret est dans la personnalité des personnages. Notre détective a des tournures de phrases assez rigolotes; il est accompagné d'un assistant ventru, qui ne fait que rouspéter, et d'une secrétaire intrépide.

On sent nettement certaines influences derrière le dessin et les textes. Le style de Makoello est proche de celui de l'école franco-belge. On ne peut s'empêcher de penser à Lambil (*Les tuniques bleues*) ou encore à Beck (*Sammy*). Et, finalement, l'humour approche beaucoup celui de Goscinny (*Astérix et Lucky Luke*). Enfin quelqu'un qui a trouvé son inspiration ailleurs que dans son miroir! Marco Ménard nous démontre que, bien souvent, c'est dans la simplicité que se trouve le meilleur moyen de raconter de bonnes histoires.

À la lecture des aventures de Pete Kevlar, on retrouve le même plaisir, le même goût de rigoler qu'à l'époque des aventures de Sammy. Tout à fait rafraîchissant!

Marco Duchesne  
Libraire

Rémy Simard  
LE PÈRE NOËL A UNE CREVAISON

Illustré par l'auteur  
Éd. Kami Case  
1994, 44 pages.  
9,95 \$

Voici un album qui devrait marquer notre bande dessinée nationale. *Le père Noël a une crevaision* est un conte merveilleux sur